

zèle apostolique, et son enthousiasme pour la vie religieuse, y avaient fait surgir. Son voyage avait été heureux ; et il venait de s'embarquer pour le retour, quand son vaisseau fit naufrage sur les côtes de Syrie, tout près de S Jean d'Acre. Son corps, rejeté sur le rivage, fut recueilli par ses fils, et déposé sous les dalles de leur cloître. Une colonne, marquée d'une croix, indique l'endroit où il fut enseveli. Ce doux Maître avait donc son tombeau en terre vraiment Sainte, parmi ces fils à qui il venait d'adresser un éternel adieu. Pendant longtemps, son dernier sommeil fut comme bercé par leurs prières. Les cendres vénérées donnaient à cette solitude je ne sais quoi de plus grave et de plus doux, l'imprégnaient de plus de majesté. Tant que les frères habitèrent ce couvent, son souvenir y fut certainement l'objet d'un culte filial et fervent.

Les revers des armées chrétiennes, en Orient, les en ont chassés depuis des siècles, hélas ! Ce cloître, où des saints ont vécu, est la proie des infidèles. Et la dépouille du Bienheureux Jourdain est piétinée par les Musulmans, qui ne se doutent pas combien elle est sacrée pour nous, et combien nous déplorons l'abandon où elle gît, l'inconséquence profanation dont elle est la victime !

Qu'elle reçoive du moins aujourd'hui, de la part de l'humble pèlerin qui la visite, un hommage éphémère, mais attendri ! Et puisse, un jour, la vie dominicaine reflorir autour de ce tombeau, ou la divine Providence rendre à notre famille religieuse des ossements qu'elle a déjà glorifiés !

.... Des larmes me viennent quand je dis adieu à ce cloître, si imposant encore dans sa ruine, et dont la beauté mystérieuse subsiste sous la destination à laquelle le malheur des temps l'a affecté. Adieu, colonnades roses, qui avez vu se dérouler tant de processions augustes ! Adieu, petites cellules, où des ombres immaculées semblent flotter encore ! Adieu, préau, d'où le regard de mes frères antiques s'élevait librement vers le ciel et vers Dieu ! Ta source limpide ne chante plus, comme autrefois, mais elle pleure, elle pleure tes splendeurs passées, ta sainteté évanouie, elle rappelle ses anciens maîtres.

Oh ! que sa plainte retentit douloureusement dans mon cœur. Adieu !...

HENRI D'ARLES.

Ptolémaïs,—en février.